

LITTLE TRUCK

écrit par

Mathieu Rathery

mathieu.rathery@gmail.com
06 42 55 53 41

Comme un phare dans une nuit d'hiver glaciale ...

Une station-service déverse, à travers de larges baies vitrées, une lumière trop blanche.

Devant, le ballet des véhicules qui vont et viennent.

Un énorme semi-remorque (un *jumbo truck*, moderne, entretenu avec soin) passe et nous mène lentement jusqu'au parking poids lourd devant ...

Des routiers français sous un lampadaire comme si la lumière pouvait les réchauffer. La fumée de leur cigarette s'élève et voile en partie leur visages.

Quelques chauffeurs polonais, à même le bitume, préparent un bortsch sur un petit réchaud.

Les pas d'une prostituée résonnent sur le goudron. Emmitouflée dans un gros manteau, elle monte dans une cabine.

Un homme seul, entre les camions, se lave succinctement le visage dans une bassine en plastique.

Différentes langues résonnent, quelques rires malgré la rudesse des conditions de travail.

Le jumbo dépasse les camions garés en épis et continue sa route jusqu'à une zone isolée du parking.

Loin des lampadaires, l'obscurité y est plus dense encore.

Le camion se gare. Le moteur s'éteint.

L'engin, comme un étrange animal, semble s'apaiser et se détendre. La pression des suspensions redescend.

La portière s'ouvre, **OLIVIER** (52 ans, caucasien) sort.

Olivier fait le tour de son camion.

Il inspecte les pneus, suspension et essieux, ouvre puis referme les verrous de la remorque. Des gestes mille fois répétés et, pourtant, toujours fait avec attention.

Les avant-bras du routier sont marqués de quelques tatouages trop épais, une croix celtique.

Olivier s'arrête. Il grimace.

Une rayure grise sabre un côté du camion. Il frotte avec sa main pour voir si elle part. Effectivement, la marque disparaît. Son visage se détend.

CAMIONNEUR POLONAIS (OFF)
 (anglais approximatif)
 T'aurais de l'huile ?

Olivier se raidit immédiatement. Il se retourne et dévisage l'homme derrière lui. Un CAMIONNEUR POLONAIS.

OLIVIER
 (anglais avec accent
 français, froidement)
 Non, désolé.

CAMIONNEUR POLONAIS
 (Anglais, surpris)
 T'as pas de 15W ?!

OLIVIER
 (anglais)
 Achète à la station.

CAMIONNEUR POLONAIS
 (anglais)
 Juste un peu, pour aider --

OLIVIER
 (anglais)
 Pas d'aide, pas d'aide.

Olivier remonte dans sa cabine et claque la portière derrière lui.

3 INT. POID LOURD DE OLIVIER, CABINE - NUIT

3

Olivier est allongé dans sa couchette cabine.

Il fait défiler des vidéos *Reels* sur son téléphone, le son à fond. Des extraits humoristiques, des vidéos d'animaux, beaucoup de chiens. Il rigole, parfois envoie la vidéo à sa fille. Leur conversation ne consiste qu'en des envois de *memes*.

L'intérieur de la cabine est parfaitement entretenu. Chaque chose a sa place. Accrochée dans un coin, se trouve une photo de lui, sa femme et leurs deux enfants (9 et 13 ans), prise lors de vacances.

Soudain, le téléphone qu'il tient en main SONNE. Les coeurs à côté du prénom laissent supposer que "Sisi" est sa femme. Il répond.

OLIVIER
 (accent du sud-ouest)
 Allo ? Ouais. Ça va ? ... Ouais, je me suis arrêté sur la A13, pas le temps d'aller jusqu'à un routier. Je suis claqué. ... Ben, c'est un parking quoi. ... Non, j'ai perdu trop de temps à Auxerre.
 (MORE)

OLIVIER (CONT'D)

Les caristes qu'ont mis une heure
avant de décharger. Pff, ils s'en
foutent, ils ont leurs horaires.
Vont pas se faire chier pour toi.
Personne va se faire chier pour toi
... Bah je vais me lever à cinq
heure, faut que je sois à Limoges
avant neuf ...
Non, j'ai juste besoin d'une
BONNE - NUIT - TRANQUILLE,
et ça va aller.
Et les petits, ça va ? ... La CPE ?
Pourquoi ? Elle a fait quoi encore
? ... Ben pourquoi elle laisse se
faire copier dessus aussi ?
C'est --

Une VOLÉE DE COUPS sur la portière du camion.

Olivier se relève aussi soudainement, alerte. Le téléphone
éloigné de son oreille, il écoute attentivement. Un temps.
Quelques mots inaudibles percent à travers le téléphone.

OLIVIER (CONT'D)

Attend...

Les coups reprennent de plus belle. Une voix dehors semble
appeler.

OLIVIER (CONT'D)

Attend. Je te rappelle.
Rien, t'inquiète.

Le camionneur raccroche et passe sur le siège avant.

De l'autre côté de la vitre, debout sur le marchepied se
trouve, **SOUMA** (22 ans, africaine). Elle porte un débardeur
rouge trop petit pour sa poitrine oppulente, une jupe en
vinyle toute aussi moulante, le tout recouvert d'un gros
manteau sur lequel tombent les cheveux d'une perruque de
mauvaise qualité.

C'est, de toute évidence pour Olivier, une prostituée. Il
fait un geste négatif de la main.

OLIVIER (CONT'D)

Pas intéressé.

La jeune femme insiste. Elle tape à nouveau contre la vitre.

SOUMA

(accent nigérian)
S'il-vous-plaît, monsieur !

OLIVIER

(en anglais, plus fort)
Pas intéressé !

Souma ne se décourage pas et continue de frapper sur la portière. Elle jette un coup d'oeil autour, semble surveiller ses arrières.

OLIVIER (CONT'D)
Dégage merde !
Je veux pas j'te dis !

Souma COGNE encore plus fort sur la carrosserie qui ploie sous ses coups.

SOUMA
Monsieur, s'il-vous-plaît,
OUVREZ !

OLIVIER
(à lui-même)
Putain de con, elle va me niquer ma
tôle.

Souma s'apprête à frapper à nouveau --

OLIVIER (CONT'D)
OK! Arrête de taper là !
Putain ...

Olivier appuie sur un bouton près du tableau de bord. Un CLIQUETIS MÉCANIQUE SEC résonne : les portières sont déverrouillées.

D'un mouvement, Souma grimpe dans le véhicule.

Elle passe par-dessus Olivier qui grogne et repousse brutalement la jeune femme. Elle se retrouve projetée de l'autre côté de la cabine.

Souma se réfugie à l'arrière, sur la banquette.

SOUMA
FERMEZ ! Fermez, monsieur !

OLIVIER
(grognement)
Mais tu vas arrêter de me dire quoi
faire un peu là ?!

SOUMA
(terrorisée)
MONSIEUR FERMEZ !!

OLIVIER
TA GUEULE !!

SOUMA
FERME !!

Olivier, dans un soupir d'exaspération, s'exécute.

À nouveau, le CLIQUETIS résonne. Cela semble légèrement soulager Souma.

OLIVIER

Ça va là ? Tu te calmes ?

Souma ignore la question et observe autour d'elle. Elle voit le photo de famille d'Olivier. Elle l'observe un temps. Puis, le jeune femme regarde à l'extérieur. Elle tente de percer l'obscurité qui entoure le camion.

En même temps, Olivier détaille la jeune femme. Ses vêtements trop courts et usés, les bras marqués de traces de seringues parmi quelques cicatrices plus anciennes. Son visage serré d'appréhension, un peu trop d'ailleurs. Elle semble surjouer la crainte.

OLIVIER (CONT'D)

Bon, 'y se passe quoi ?

SOUMA

Il faut partir monsieur, s'il-vous-plaît.

OLIVIER

Qu'est-ce tu me joue là ? Il est où ton mac ?

SOUMA

Pas de mac.

OLIVIER

Je veux pas d'histoire moi.

SOUMA

Pas d'histoire. Juste partir.

OLIVIER

Oui, ben c'est ça. Tu vas partir. Très rapidement.

Olivier réouvre la portière passager.

OLIVIER (CONT'D)

Allez dégage.

SOUMA

(enjôleuse)

Tu veux faire l'amour ? Tu m'emmènes et je fais passe gratuite.

Elle lui caresse la cuisse.

OLIVIER

MAIS BORDEL ! J'te dis de dégager !

Il tente de saisir la jeune femme qui se recroqueville encore un peu plus au fond de la banquette.

SOUMA

Non s'il-vous-plait ! Aller en Angleterre. Partir d'ici.

OLIVIER

En Angleterre ?

(un rire incrédule)

Bah bien sûr. Attends, je prend ma casquette de chauffeur. Madame a-t-elle des bagages ?

Souma ne saisit pas l'humour. Une lueur d'espoir illumine son regard.

OLIVIER (CONT'D)

T'es pègue toi ! Allez, dégage de mon camion !

SOUMA

Pas Angleterre, juste autre ville, pas loin.

OLIVIER

(s'emporte)

NON ! Pas Angleterre, pas autre ville, RIEN DU TOUT ! TU DÉGAGES !

Une SONNERIE de téléphone.

Ce n'est pas celle d'Olivier. Un temps, les deux se dévisagent.

Souma sort un téléphone à clapet de son petit sac à main. Elle regarde qui appelle puis referme rapidement.

Son angoisse semble monter un peu. Une vraie angoisse.

SOUMA

Monsieur, pas le temps.

Souma plonge sa main dans son soutien-gorge et en sort une mèche de cheveux crépus attachée par un simple élastique.

SOUMA (CONT'D)

J'ai récupéré le *Juju*. Je peux m'enfuir de la *Madam'*. Vite, s'il-vous-plaît.

OLIVIER

C'est quoi ces conneries ?

SOUMA

(mélange de français et
pidgin english)

C'est le pacte avec la *Madam'*.
C'est elle qui m'a fait venir *from
across di water*. A fait jurer avec
le *Jujuman* pour pas m'échapper.
Ils ont pris les cheveux, j'ai bu
le *bitter drink*. C'est la magie
pour pas que je parte, sinon *bad
bad tings happen...* à moi, à
famille. Na di pact wey bring me
come. (C'est le pacte que j'ai fait
pour venir.)

Un temps. Olivier, incrédule, regarde la jeune femme.

SOUMA (CONT'D)

But I no wan do no more !
Alors j'ai volé les cheveux ! C'est
moi qui ai le *Juju*. *I don free now.*
(je suis libre maintenant.) Il faut
partir vite. S'il-vous-plait,
monsieur--

Le téléphone de Souma SONNE à nouveau. Les deux regarde
l'objet qui vibre.

OLIVIER

C'est qui ça ?

SOUMA

C'est *nobody*.
Il faut y aller, s'il-vous-plait.

Un instant. Olivier semble digérer toutes ces informations.

Il hésite, peut-être même qu'il envisage la demande de Souma.

Il observe la jeune femme, et...

OLIVIER

C'est quoi cette montagne de
conneries ?! Écoute moi bien, tu
vas sortir d'ici tout de suite,
marcher bien bien loin et bien te
faire foutre là-bas. D'accord ?

SOUDAIN, des COUPS tintent contre la carrosserie du camion.
Un son qui résonne, comme porté par un objet métallique.

La jeune femme se fige, le sang semble quitter son visage.

Olivier la dévisage. Sa peur est bien réelle.

Le routier referme la portière restée ouverte, verrouille les
portes puis tente de distinguer quelque chose à travers
l'obscurité environnante.

Il observe un temps.

Rien de visible.

VOIX D'HOMME (OFF)
SOUMA !

OLIVIER
Bordel de merde.

Olivier démarre le moteur. Un VROMBISSEMENT.

Les phares du camion illuminent un **HOMME** ("Trolleyman", 24 ans, africain) seul, grand, filiforme. Il se tient droit, face au camion, imperturbable.

OLIVIER (CONT'D)
C'est qui lui ?

SOUMA
Trolleyman.

OLIVIER
C'est ton mac ?

SOUMA
Pas mac. Surveillance pour la Madam'.
Trolleyman.

Le trolleyman reste immobile, le regard fixé sur le véhicule.

OLIVIER
Putain dans quelle merde tu me fous
toi ?

Olivier baisse sa fenêtre de quelques centimètres.

OLIVIER (CONT'D)
(bougonne, à lui même)
Une nuit tranquille...
(fort, à l'homme)
Tu veux quoi ?

TROLLEY
(mélange de français et
pidgin english)
The girl. Rends la moi.

Souma s'enfonce encore un peu plus dans le coin de la cabine.

TROLLEY (CONT'D)
You OK, *little truck*.
Mais si tu rends pas, je t'abîme.

Olivier digère la menace, il jette un coup d'oeil à Souma.

OLIVIER
Dégage ou j'appelle les flics.

SOUMA
Non ! Pas la police !

OLIVIER
(à Souma)
Ta geule toi.

SOUMA
Pas la police, s'il-te-plait.

TROLLEY
(en *pidgin english*)
SOUMA ! Quand je te récupère,
je te rendrai docile comme un
chien. Tu sais comment on dresse
un chien ?

OLIVIER
Il dit quoi ?

SOUMA
Pars, s'il-te-plait. Faut partir !

OLIVIER
Vous me faites tous chier !

Olivier prend son téléphone et compose le 17.

OLIVIER (CONT'D)
(au téléphone)
Oui, bonsoir. Je suis à la station
Vironvay sur la A13. Je suis avec
une jeune femme qui se fait
agressée par un homme.

SOUMA
Arrête ! Parle pas !

Souma tente de récupérer le téléphone d'Olivier. L'homme lui saisit le bras et la repousse.

OLIVIER
Mais casses-toi !
(au téléphone)
Non, désolé. Oui, je l'ai
recueillie dans mon camion. L'homme
est toujours là et il est menaçant.
Est-ce que vous pouvez envoyer une
voiture ?
Oui. OK. Mon nom c'est Olivier
Vergnan. V-E-R-G-N-A-N. Je suis au
fond du parking poids lourd. Oui,
c'est Golf, Écho, deux cent vingt
trois, Roméo, Tango.
OK, très bien. Oui, on attend
merci.

Il raccroche.

SOUMA
 (excédée et terrifiée)
 Pourquoi tu fais ça ?
 La police c'est pire ! Pas les
 papiers, ils renvoient. Moi je
 repars pas. Je recommence pas. Pas
 possible !

OLIVIER
 (fort, au trolley)
 Les flics arrivent dans 10 minutes.

TROLLEY
 No be mumu. Tu risques ta vie
 pourquoi ?

OLIVIER
 C'est ça, casses-toi !

Olivier referme sa vitre.

Un temps.

Le routier regarde Souma. Il semble la jauger, se
 questionner.

Des BRUITS autour du poids-lourd. Il semblerait que d'autres
 personnes soit là, tentent d'ouvrir la remorque, passent sous
 le véhicule.

SOUMA
 (suppliante)
 Faut partir maintenant, s'il-te-
 plait ! Écoute moi !

OLIVIER
 On attend. Les flics arrivent.

Soudain, une série de CLAQUEMENTS SOURDS.

Le camion tangué puis s'affaisse. Souma bascule et hurle de
 terreur. Olivier s'accroche au volant.

OLIVIER (CONT'D)
 BORDEL DE MERDE !

Dans un SIFFLEMENT CONTINU, les pneus du véhicule se
 dégonflent lentement.

Puis, le moteur se coupe d'un coup. Le VROMBISSEMENT
 S'ARRÊTE.

Les phares et les lumières de la cabine s'éteignent. Seule
 une veilleuse rougeâtre éclaire faiblement l'habitacle.

Le calme revient, plus un bruit.

Olivier tente de redémarrer le moteur. Rien. À nouveau. Toujours rien.

OLIVIER (CONT'D)
Putain, ils m'ont niqué le
démarreur.

Derrière, quelques sanglots de Souma se mêlent aux
SIFFLEMENTS RÉGULIERS du passage lointain des véhicules sur
l'autoroute.

SOUMA
*I no suppose do am. I get hair, but
e no do. (J'aurais pas dû. J'ai les
cheveux, mais ça suffit pas.)*

OLIVIER
Qu'est-ce tu dis toi ?

SOUMA
On échappe pas au *Juju*.

La trappe sous la cabine vibre dans un GRONDEMENT MÉTALLIQUE.
Quelqu'un tente de l'ouvrir. Elle résiste.

Souma tient toujours fermement dans sa main la mèche de
cheveux.

SOUMA (CONT'D)
Je pensais avec les cheveux, je
serais libre. Le *juju*, il serait
avec moi. Mais je suis trompé.
Impossible échapper à la *Madam'*.
Sa magie trop forte.

OLIVIER
(explose)
Arrête avec tes conneries là ! Y a
pas de magie ! Y a juste ton putain
de mac qui veut te récupérer !

TROLLEY
MAKE YOU OPEN !
(Ouvre maintenant !)

Olivier se retourne vers l'homme qui n'est plus qu'une ombre
dans l'obscurité. Autour, il peut vaguement distinguer
d'autres silhouettes.

Un BRUIT STRIDENT et CONTINU monte. Quelqu'un raye
profondément la carrosserie du camion.

Olivier regarde le bouton de verrouillage des portières à côté
du tableau de bord. Un temps, une hésitation.

TROLLEY (CONT'D)
 (en pidgin english)
 Petit camion, je vais couper la
 peau de ton dos et la retourner sur
 ton visage, comme les oiseaux que
 je recouvre dans leur cage. Il fera
 tout noir. Tu pourras bien dormir,
 petit camion.

OLIVIER
 Il raconte quoi là ?

Des SIRÈNES DE POLICE montent au loin.

Souma ravale ses larmes et relève la tête.

SOUMA
 Ouvre.

OLIVIER
 Quoi ?

SOUMA
 Ouvre. Je pars.

Olivier, confus, dévisage la jeune femme.

SOUMA (CONT'D)
 Je vauX l'argent. Ils tueront pas.
 Ils feront juste mal.
 Ouvre s'il-te-plait. Pas la police.
 Je dois rester ici. Pour ma
 famille, pour l'argent. Pas
 repartir. Ils ont besoin de moi.
 Tu comprends ?

Olivier est visiblement troublé par l'explication de Souma.
 Il regarde sa photo de sa famille, puis le bouton de
 verrouillage des portières.

Son visage est serré de doutes.

Un temps. Puis, il hoche la tête.

CLIC. Les portières se déverrouillent.

Souma passe sur le siège passager pour sortir. Elle se tourne
 vers Olivier et lui tend sa mèche de cheveux.

SOUMA (CONT'D)
 Brûle là. Ça me libérera. Si je
 meurs pas, je réessayerais.

OLIVIER
 Fais le toi, non ?

SOUMA
 Pas le droit de casser le *Juju*.
 (MORE)

SOUMA (CONT'D)
E too dangerous.

Le camionneur et la prostituée échangent un long regard. Olivier regarde la mèche un moment, puis la saisit. Souma sourit.

SOUMA (CONT'D)
Tenk yu, little truck.
(Merci, petit camion)

Souma ouvre la portière et sort.

Un bras la saisit immédiatement et l'emporte. Elle disparaît dans l'obscurité.

Un temps.

C'est comme si rien de tout ça n'avait jamais eu lieu.

Les SIRÈNES DE POLICES augmentent en intensité.

La portière est encore entrouverte. Olivier se penche et la referme. Il verrouille.

Puis, seul, dans le silence de sa cabine, Olivier baisse son regard vers sa main.

Dans sa paume se trouve la mèche de cheveux de Souma.

COUPE AU NOIR.

4 EXT. MAISON EN PRÉFABRIQUÉ, JARDIN - MATIN

4

Un grand soleil brille au-dessus d'une maison à la construction récente, en préfabriqué, au cœur d'une banlieue résidentielle.

Olivier se trouve dans le jardin, bien entretenu, situé à l'arrière de sa maison.

Il est devant son barbecue éteint.

Derrière la baie vitrée de la maison se dessine les vagues silhouettes d'une femme et de deux enfants.

Olivier a posé la mèche de cheveux de Souma sur la grille. Il approche un briquet... puis finalement re-éloigne sa main.

Il hésite.

Un chien vient s'asseoir à côté et observe ce que fait son maître. Olivier, d'un geste, le fait s'écarter.

Le camionneur se retourne et saisit un cendrier en pierre blanche posé sur un coin de table. Il pose l'objet sur la grille du barbecue, puis les cheveux à l'intérieur.

Il allume la mèche.

CRÉPITEMENTS.

Les cheveux s'embrasent en une courte mais intense combustion. Ils s'entortillent et se recroquevillent sur eux-même, comme des insectes à l'agonie.

Olivier a une moue dégoûtée face à la fumée âcre qui s'élève de la flamme.

Olivier jette un coup d'œil aux cheveux qui finissent de brûler ... la flamme s'éteint.

Après un court temps à observer les cendres, le camionneur rejoint sa femme. Un dernier regard vers le barbecue et il referme la porte vitrée derrière lui.

Un tas de cendres noires et quelques cheveux partiellement brûlés restent dans le cendrier en pierre blanche.

Une brise les fait s'envoler.

COUPE AU NOIR.

GÉNÉRIQUE DE FIN.